

Exposition de Daniel Aron Le FIFM rend hommage aux studios cinématographiques

À l'occasion du 12^e FIFM, le Palace Es-Saadi offre à voir, jusqu'au 24 décembre, l'exposition «Illusion» (ou l'endroit du décor) de Daniel Aron. Une prestation, réalisée en collaboration avec la Galerie 127, où l'artiste nous fait découvrir les images de certains studios de par le monde.

Une initiative concrétisée pour accompagner les activités du 12^e Festival international du film de Marrakech, afin de mettre le public au parfum de quelques-uns des endroits du décor où se sont confectionnées les plus grandes productions du monde.

«C'est un grand plaisir d'accueillir cette exposition chez nous. D'autant plus qu'elle est organisée dans le cadre du 12^e FIFM. Puis, c'est une prestation très intéressante à plus d'un titre, puisqu'elle nous met devant des décors aussi passionnants que nostalgiques des super productions cinématographiques, dont Daniel Aron a fait le tour des studios pour nous éblouir et nous rappeler plusieurs moments de rêve», souligne Élisabeth Bouchet Bouhlal, directrice du Palace



Les décors plantés à Rome, Prague, Paris, Ouarzazate, Hollywood, Shanghai, Bollywood et Moscou, ont laissé une empreinte éternelle dans l'esprit du spectateur.

Es-Saadi. Ces architectures de «carton-pâte» de plusieurs studios du monde, notamment Rome, Prague, Paris, Ouarzazate, Hollywood, Shanghai, Bollywood et Moscou, ont laissé une empreinte éternelle dans l'esprit du spectateur. Des images qui mettent dans le bain des films que nous avons déjà vus ou bien nous font découvrir d'autres productions que nous chercherons sûrement à voir.

Il a collaboré avec Harper's Bazaar, Vogue, Madame Figaro, Elle Déco et Donna. Comme il a réalisé plusieurs expositions, notamment à Arles, Tokyo, Houston, Hambourg. Son riche parcours lui a valu de nombreux prix à Paris et à New York.

Avec l'exposition «Illusion», Daniel Aron explore les studios qui ont servi à la réalisation de grandes productions cinématographiques.

En effet, en parcourant ces photographies, accrochées dans le hall du Palace Es-Saadi, nous sommes impressionnés par la magie de l'industrie cinématographique qui nous a, de tout temps, bercés dans un univers de rêve et d'illusion. D'où le thème «Illusion» choisi par l'artiste-photographe pour nommer ce périple de deux années, ayant abouti à une série d'images inédites révélatrice du génie d'artisans aussi forts dans ce domaine. «Ce sont des lieux où l'on peut encore entrer avec son script sous le bras et en sortir avec une copie prête pour la projection. Mais, avec l'évolution du cinéma, les caméras numériques veulent nous faire oublier les subtilités du film argentique», souligne Daniel Aron, dont l'idée de faire ces photos constitue pour lui un travail complémentaire entre la nostalgie de ces lieux et le fait de les voir un jour disparaître.

«Les films à grand spectacle ou les reconstitutions historiques se font de plus en plus rares. Ce qui fragilise l'existence d'ateliers de



sculpture, de peinture, de moulage, de construction où travaillent ces magiciens de faux/vrai, capables de réaliser les rêves les plus fous des metteurs en scène et de leurs décorateurs. Car, un décor est jugé d'autant plus réussi qu'il ne se remarque pas. J'ai voulu explorer cette frontière entre le faux et le vrai et rendre hommage à ceux qui ont conçu et fabriqué ces chefs d'œuvres de l'éphémère», affirme Aron, expliquant que la préservation de ces décors après le tournage nécessite des «back lots» immenses pour des terrains convoités par l'invasion immobilière.

Selon l'artiste, actuellement on construit peu et on conserve de moins en moins. C'est pour cela qu'il a tenu à prendre des photographies de ces grands studios qui sont une mémoire cinématographique et un hommage au savoir-faire de ces artisans animés par un même souci de perfection.

«Une perfection telle, qu'il est parfois difficile de distinguer le vrai du faux», précise le photographe.

Et d'ajouter que tout au long de ce beau voyage, il a vécu des moments inoubliables en contact avec ces décors immortels.

«À Cinecittà, sur les traces de Federico Fellini, on m'avait permis de rêver un moment dans son bureau. Émouvant et ultime décor d'un maître de l'illusion. Un cinéaste qui a travaillé au temps où le cinéma n'existerait pas sans décor tantôt naturel tantôt construit. Les deux s'entremêlent pour donner cette impression d'ailleurs et d'illusion».

Ouafaâ Bennani

REPÈRES

- «Les nuits de Tanger»
- «L'empreinte de Tanger» (textes de Tahar Benjelloun, Pierre Assouline et Vincent Baby)
- «D'ici et d'ailleurs» (textes de Stéphanie Gaou).

EXPRESS

Rencontre

«Ataallah, itinéraire hispanique» à l'Institut Cervantès de Casablanca

L'Institut Cervantès de Casablanca organise une exposition intitulée



«Ataallah, itinéraire hispanique», une rétrospective de l'artiste Mohamed Ataallah. L'exposition reste ouverte au public jusqu'au 10 janvier 2013 à la salle d'expositions de l'Institut Cervantès. Entrée libre. Le peintre Mohamed Ataallah fait partie de l'avant-garde de la peinture marocaine et d'une génération de peintres qui se sont formés en grande partie à l'École d'art de Tétouan fondée par Mariano Bertuchi. Ataallah a poursuivi ses études à «la Real Academia de Bellas Artes de Santa Isabel de Hungría» de Séville.

Cinéma

«Jumanji» aura bien droit à son remake



Matthew Tolmach («The Amazing Spiderman») et William Teitler («Le Pôle Express») se lancent dans la production du remake de «Jumanji». Ce film de 1995 avec Robin Williams et Kirsten Dunst, adapté d'un roman de Chris Van Allsburg, avait suscité l'émerveillement des jeunes et des moins jeunes à sa sortie. Après une suite étrange en 2005 de Jon Favreau nommée «Jumanji», une aventure spatiale place à présent au remake signé Zach Helm, le papa de «Merveilleux magasin de Mr Magorium». Magie, vous avez dit magie? C'est donc Zach Helm qui a été choisi pour écrire le scénario de ce film, remake du premier long-métrage de Joe Johnston. Rappelons l'histoire de ce jeu de société pas comme les autres. Un jour, deux enfants découvrent le «Jumanji» et libèrent au cours de la partie un homme coincé à l'intérieur depuis des décennies. Problème : il n'y avait pas que lui à l'intérieur : une horde d'animaux sauvages envahissent les lieux...